



Gilles Paris : Écrire comme un enfant



Rencontre avec Gilles Paris, écrivain et directeur d'une agence de communication dans le secteur de l'édition, entre autres...

— **Vous avez écrit trois romans et trente ans, chez trois éditeurs différents. Est-ce un choix ?**

In fine, oui, c'est par choix. Mais sur la durée j'évoquerai plutôt les hasards de la vie. Je n'ai pas décidé un matin en prenant mon café de publier un roman tous les dix ans chez un éditeur différent. D'ailleurs mon premier roman *Papa et maman sont morts* et mon dernier, *Au pays des kangourous* ont tous deux été publiés aux éditions du Seuil, Point-Virgule, puis Point-Seuil pour la réédition du premier roman, *Don Quichotte* pour le troisième, appartiennent aux éditions du Seuil. J'ai eu la chance d'avoir comme éditeur Jean-Marc Roberts qui m'a mis le pied à l'étrier, et Stéphanie Chevrier sans qui *Au pays des kangourous* ne serait pas le roman qu'il est devenu. Cette éditrice est également la seule en dix ans, après le succès d'*Autobiographie d'une Courgette*, à m'avoir donné envie de poursuivre l'écriture.

— ***Au pays des kangourous* évoque la dépression du père du narrateur. D'où est née l'idée ?**

Des différentes dépressions que j'ai surmontées, trois pour être précis, dont la dernière remonte à neuf ans. Là, les dix ans que vous évoquiez dans votre première question ont une véritable raison d'être. J'avais besoin de ce recul, de cette distance, pour envisager d'écrire un roman léger sur ce thème. C'était paradoxal et excitant pour l'écrivain qui se place à hauteur d'enfant. Je suis retourné à Sainte-Anne, une grande clinique psychiatrique, où j'ai passé un certain temps en tant que malade, pour retrouver une atmosphère, ressentir à nouveau des sensations que je souhaitais retranscrire dans ce roman. Je me suis bien gardé de dire que j'y étais allé : j'étais, aux yeux de la communication de cet établissement, un écrivain qui cherchait ses repères.

— Vos protagonistes sont à chaque fois des enfants. Vous leur donnez la parole, et dites que vous avez un manuscrit avec des mots d’adultes, refusé par les éditeurs. Comment expliquez-vous cela ?

Après mon premier roman, *Papa et maman sont morts*, j’ai écrit un roman d’adulte, *Les amis de Paul*, qui a été refusé par un certain nombre d’éditeurs. J’en ai déduit qu’il n’était pas bon, tout simplement. Je n’ai pas le syndrome de l’écrivain maudit. Je suis revenu, naturellement, vers l’écriture qui me convient le mieux, où le narrateur à neuf ans. Entre l’âge de douze et seize ans, j’ai écrit presque une centaine de nouvelles où je donnais la parole à un enfant de neuf ans. Mes deux premiers romans sont issus de ces nouvelles. À douze ans, je n’analysais rien. J’écrivais ainsi. Lorsque j’ai publié mon premier roman, je me suis rendu compte que cette écriture dédramatisait les thèmes qui étaient les miens. J’aborde souvent la maladie, la mort, les conflits parentaux, qui, sous une plume d’adulte seraient d’une noirceur qui ne me ressemble pas. À neuf ans, on est à la fois timide et on pose toutes sortes de questions dérangeantes qui, avec l’âge, s’estompent et finissent par ne plus être posées. Elles sont toujours là, mais on n’ose plus. À neuf ans on peut parler comme un bébé, et soudain sortir une phrase très adulte. La langue d’un enfant de neuf ans est à la fois poétique et onirique. Et la langue française est parfois une énigme pour un enfant de neuf ans, pleine de quiproquos qui prêtent à sourire. Et puis, surtout, un enfant de neuf ans ne juge pas, il essaye de comprendre. Point de vue que je partage pleinement en tant qu’adulte. Voilà bientôt quarante ans que j’aime écrire comme un enfant et je suis loin d’avoir tout dit...

— Une adaptation cinématographique d’un de vos romans est en cours, et un autre pour la télévision. Imaginez-vous vos personnages à l’écran lorsque vous écrivez ?

En fait *Autobiographie d’une Courgette* a fait l’objet d’un film pour la télévision, *C’est mieux la vie quand on est grand* (2007) de Luc Béraud, produit par Pascale Breugnot, avec l’excellent Daniel Russo dans le rôle du gendarme, et l’étonnant Antoine Fonck dans celui de la Courgette. À ce jour, les projets cinématographiques de *Papa et maman sont morts* et *Autobiographie d’une Courgette* n’ont pas abouti. Par contre *Autobiographie d’une Courgette* va devenir un dessin animé, le contrat avec un producteur Suisse vient d’être signé. C’est très excitant ! Et j’ai été approché par une productrice pour *Au pays des kangourous*, mais rien n’est fait encore...

— Quel livre de votre bibliothèque aimeriez-vous faire découvrir aux lecteurs de notre site ? Et pourquoi ce choix ?

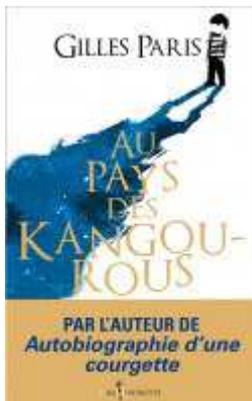
C’est très difficile pour moi de faire un choix sur un seul livre. On m’a souvent demandé quels livres m’avaient influencé pour écrire, et j’ai pour habitude de répondre aucun, car c’est plutôt la vie qui m’inspire et nourrit chacun de mes livres. Disons *Le portrait d’un mariage* de Harold Nicolson chez Stock, pour la grande liberté de ton, de vie, l’élégance des situations, son incroyable modernité.

— **Prenez-vous le temps de lire tous les livres dont vous gérez la relation presse par votre société ? Si vous ne deviez en retenir qu'un depuis vos débuts, lequel serait-ce ?**

Je prends le temps de lire chaque roman que je défends. Comment en parler autrement ? Pour les essais, j'en lis une centaine de pages, parfois davantage. Je ne peux en retenir un seul depuis bientôt trente ans de métier, j'ai trop de bons souvenirs avec des centaines d'auteurs !

— **Pourrons-nous vous relire avant dix ans ?**

Oui. Et pour revenir à votre première question, j'ai approché un quatrième éditeur pour mon prochain roman qui paraîtra en janvier 2014 chez Héloïse d'Ormesson. Approché et non choisi, car de toute façon, comme dans un couple, ce doit être réciproque ! Je suis très heureux de publier chez Héloïse d'Ormesson ! J'ai également participé à un ouvrage collectif *Toi, mon frère, toi ma sœur* qui paraîtra en mars 2013 chez Albin Michel. J'y parle de mes deux sœurs, à hauteur d'enfant !



Propos recueillis par Laure Rebois

Gilles Paris, *Au pays des kangourous*, Don Quichotte, janvier 2012, 288 pages, 18,30 €

Lire aussi [la critique de Julie Lecanu](#).